

« MARIE SE HÂTE »
une hymne pour la fête de la Visitation

Marie se hâte
Par les montagnes
Se murmurant les mots de l'ange.
Dieu dans sa tendresse
A tenu promesse :
Il visite et rachète son peuple.

Arche d'alliance,
Marie s'avance,
Berçant d'amour la loi nouvelle.
Dans son sein repose
La Parole enclose :
Le Messie, le Soleil de justice !

Un grand mystère !
Devenue mère
Élisabeth chante la grâce.
En elle tressaille
Celui qui témoigne :
Jean déjà reconnaît la lumière.

Tu es heureuse,
Ô Bienheureuse,
Tu es bénie entre les femmes !
Ta joie d'âge en âge
Transmet ce message :
« Le Puissant fit pour moi des merveilles ! »

Texte CFC (frère Maurice)¹

1. Plusieurs compositeurs ont mis en musique ce texte (cf. site du SECLI)

« La vieille Élisabeth sur sa porte fleurie
File, écoutant des yeux les pas lointains du soir...
Voici sur le sentier sa cousine Marie,
Celle de Nazareth, qui monte pour la voir. »
Marie Noël

« Il y a en Marie quelque chose qui suscite le chant et inspire la poésie », écrivait sœur Marie-Pierre Faure dans un article traitant de l'hymnodie mariale contemporaine.² De fait, pour leur célébration en langue vivante des nombreuses solennités, fêtes et mémoires mariales qui parsèment le cycle de l'année liturgique comme autant de grains de chapelet³, les communautés ont aujourd'hui un immense répertoire d'hymnes et de tropaires d'une belle qualité littéraire et théologique. On peut dire que « les auteurs CFC » en particulier, dont beaucoup sont des moines et moniales cisterciens, ont largement honoré la célèbre maxime : « De Maria, numquam satis » ! La Section-Textes a produit, en effet, une trentaine d'hymnes et autant de tropaires propres à chaque fête, sans compter les onze hymnes du commun de la Vierge Marie.

La fête de la Visitation, déjà bien pourvue en textes d'hymnes, tropaires, répons, antiennes des cantiques évangéliques, continue d'inspirer les poètes. L'hymne « Marie se hâte » offre une nouvelle approche du mystère joyeux qu'est la rencontre entre Marie et Élisabeth, à laquelle la tradition chrétienne a donné le beau nom de 'visitation'. Nous présenterons d'abord le poème, avant de découvrir le contenu de l'hymne liturgique.

2. Sœur MARIE-PIERRE FAURE. Hymnodie mariale contemporaine. Répertoire de la CFC *Liturgie* n° 109-110/1999 – p. 159 à 199. On trouvera intérêt à relire cet article de référence.

3. Dans son Exhortation apostolique « *Marialis cultus* » du 22 mars 1974 (qui reste le document de référence en matière de culte marial), le Pape Paul VI soulignait que le nouveau calendrier de la liturgie romaine « a permis d'introduire de façon plus organique, et en marquant davantage le lien qui les unit, la mémoire de la Mère dans le cycle annuel des mystères de son Fils » (n° 2).

Un poème évangélique

Le texte de l'hymne puise évidemment son inspiration, mais aussi ses mots, dans l'évangile de la fête de la Visitation (Lc 1,39-56). Il se présente sous la forme de quatre strophes à la *structure* identique. On remarque aussitôt, en effet, la ponctuation forte qui détache le dernier des six vers de chaque strophe, et lui donne ainsi le caractère d'un message : « Il (Dieu) visite et rachète son peuple. » / Dans le sein de Marie repose « Le Messie, le Soleil de justice. » / « Jean déjà reconnaît la lumière. » / « Le Puissant fit pour moi des merveilles ». Notons qu'il y a une sorte d'inclusion entre les finales de la première et de la dernière strophe : l'une et l'autre sont des citations littérales de versets des cantiques de Zacharie et de Marie qui magnifient l'œuvre de Dieu dans l'événement de la Visitation.

Le *style* du poème est marqué par la simplicité du vocabulaire presque entièrement biblique. Les acteurs du récit évangélique sont clairement nommés : le nom de Marie ouvre la 1^{re} strophe, ceux d'Élisabeth et de Jean apparaissent dans la 3^e. Quant à celui de Jésus, « la Parole enclose », il est présent sous les titres christologiques portant les majuscules de sa divinité : « le Messie, le Soleil de justice ». Les rimes ou assonances entre les 1^{re} et 2^e et les 4^e et 5^e vers ajoutent à la qualité poétique et lyrique du texte dont l'isorythmie n'empêche pas la souplesse de vers irréguliers.

De plus, un élément de grammaire donne beaucoup de légèreté au poème : tous les verbes (au moins dix) sont au présent de l'indicatif. Cette conjugaison sort pour ainsi dire l'événement de la Visitation du récit au passé simple, du « En ces jours-là, Marie se mit en route rapidement » (Lc 1,39). C'est « en ce jour-là » du calendrier liturgique que « Marie se hâte » ! N'y aurait-il pas dans cet usage du présent un indice littéraire du réalisme de la foi ? En effet, par la célébration liturgique, Marie ne nous visite-t-elle pas encore « aujourd'hui » ? Le Père Voillaume écrivant à ses Fraternités un jour de Visitation médite sur ce mystère : « Il est dans la

nature de la Vierge de faire des visites [...]. Marie nous visite souvent, tous les jours. C'est cela le sens le plus profond, le plus vrai de cette fête : la fête des visites innombrables, toutes simples, toutes personnelles, bien à nous que Marie multiplie dans nos vies, à chaque moment, à chaque difficulté. Elle fait des visites parce qu'elle porte Jésus, parce que nous lui sommes apparentés, et que nous avons besoin d'elle⁴ ».

L'hymne liturgique

Marie en chemin, « Arche d'alliance » - strophes 1 et 2

Dès l'incipit « Marie se hâte », l'hymne fait écho au récit de Luc : « En ces jours-là, Marie se mit en route rapidement vers une ville de la montagne de Judée » (Lc 1,39). Notons que l'évangéliste ne se soucie pas de préciser le nom de la ville vers laquelle « se hâte » Marie. Sa retenue invite, semble-t-il, le lecteur à s'interroger et à méditer plutôt sur son empressement : est-ce l'annonce étonnante qu'elle vient de recevoir qui transforme Marie en joyeuse messagère d'une bonne nouvelle à transmettre sans délai ? (cf. Is 52,7), ou bien est-ce la charité qui la presse d'aller rendre visite à sa cousine enceinte de six mois ? (Lc 1,26 et 36). Le pape François donne à la jeune fille de Nazareth le titre original de « Notre Dame de la promptitude » ! « celle qui part de son village pour aider les autres 'en hâte' », mais il rappelle aussi qu'elle est la femme orante « qui conserve avec soin toutes ces choses, les méditant dans son cœur » (Lc 2,19) ; si bien qu'il unit les deux raisons de sa promptitude en « une dynamique de contemplation et de marche vers les autres qui fait d'elle un modèle ecclésial pour l'évangélisation⁵ ».

Fidèle à l'art qu'a l'évangéliste de « raconter Jésus Christ », le poète, dès le début de la première strophe, situe le départ de Marie dans le prolongement du récit de

4. RENÉ VOILLAUME. *Lettres aux Fraternités* – tome 2 pp. 253-255 – Cerf 1960

5. Pape FRANÇOIS. *La Joie de l'Évangile* – n° 288

l'Annonciation : « Marie se hâte / Par les montagnes / Se murmurant les mots de l'Ange ». Ainsi, Marie en chemin garde soigneusement dans son cœur la mémoire de la visite de l'Ange Gabriel. La source de son élan, c'est « le bond » que vient de faire l'Époux en prenant chair de notre chair en son sein, c'est la « visite » de Dieu lui-même à notre humanité. Le mystère de la fête est magnifiquement exprimé dans les trois derniers vers de la première strophe : « Dieu dans sa tendresse / A tenu promesse : / Il visite et rachète son peuple. ». C'est bien la « visite » de Dieu que célèbre la fête de la Visitation, celle que chante Zacharie dans le premier verset de son cantique Benedictus qui, ce matin-là, en est renouvelé ! Dès cette première strophe, on goûte la manière dont l'Écriture est inspirante pour le moine-poète, pratiquant assidu de la lectio et de l'office divin.

Avec la deuxième strophe, nous restons sur la route par laquelle Marie commence son « pèlerinage de foi »⁶. Un titre marial traditionnel ouvre cette strophe, celui « d'Arche d'alliance ». On sait que ce coffret précieux contenant les Dix Paroles écrites sur la pierre par le doigt de Dieu était le signe visible de la présence divine au milieu de son peuple tout au long de sa traversée du désert. La littérature patristique en a fait une image de Marie en qui la Parole – « la loi nouvelle » – a pris chair et qui l'a portée dans son sein, faisant d'elle « un signe d'espérance assurée pour le Peuple de Dieu en pèlerinage sur la terre⁷ ». C'est cette typologie de l'Arche qui est développée de façon poétique et allusive dans la deuxième strophe : « Arche d'alliance, / Marie s'avance, / Berçant d'amour la loi nouvelle. / Dans son sein repose / La Parole enclose. » Cette Parole faite chair reçoit les deux titres christologiques de « Messie » et aussi de « Soleil de justice » (cf. Mal 3,20) dont Zacharie annonce « la visite » à la fin de son cantique (Lc 1,78).

6. Constitution dogmatique *Lumen gentium* – cf. n° 58

7. Ibid. cf. n° 68

La Visitation, « un grand mystère » – strophes 3 et 4

L'hymne progresse selon le récit évangélique. En entrant dans la maison de Zacharie, Marie a salué sa cousine, et le moment de la rencontre entre les deux femmes est celui d'un mystère de joie dans l'Esprit Saint : « Devenue mère / Élisabeth chante la grâce. » C'est aussi le moment où les enfants qu'elles portent se reconnaissent et où Jean tressaille d'allégresse à l'approche de Celui qu'il aura pour mission de révéler à Israël : « En elle tressaille / Celui qui témoigne : / Jean déjà reconnaît la lumière ». Précurseur dès le sein de sa mère, Jean est présenté ici en témoin de la lumière. On admirera la manière dont l'auteur fait se croiser allusivement les versets 6-8 du solennel Prologue de l'évangile de Jean avec le récit plein de vivacité de Luc.

À la quatrième strophe, Élisabeth entonne son chant de bénédiction à l'adresse de Marie : « Tu es heureuse, / Ô bienheureuse, / Tu es bénie entre les femmes ! » (cf. Lc 1,45 et 42). Mais, dans le cadre de l'action liturgique des offices de Laudes et Vêpres de la fête, ces mots du récit lucanien ne sont plus seulement sur les lèvres d'Élisabeth. Ils deviennent l'hymne émerveillée de l'assemblée qui célèbre « aujourd'hui ». Et, surprise ! ils introduisent un verset du cantique de Marie en réponse à celui de sa cousine : « Ta joie d'âge en âge / Transmet ce message : / 'Le Puissant fit pour moi des merveilles !' ». Ainsi, les mots des deux cantiques de jubilation se succèdent habilement pour faire de la strophe finale le cantique nouveau de l'Église en prière prenant le relais de tous les âges qui ont aimé proclamer Marie bienheureuse et bénie, et qui chante quotidiennement son Magnificat !

S. Étienne Reynaud, osb

Abbaye de Pradines

le 21 novembre 2014, en la fête de la Présentation de Marie